



MÉDITERRANÉE *adj.*, et *n. f.* –
XVI^e : lat. *mediterraneus*,
de *medius* « qui est au milieu », et *terra* « terre ».

MÉDITERRANÉE
2010
59,4 x 89,5 cm / sérigraphie noir-bleu-or



LES STATISTIQUES SONT FORMELLES

XÉNOPHOBIE du grec *xenos*, *étranger* et *phobos*, *peur*, *effroi*.
Au sens littéral, la *xénophobie* est la peur irraisonnée, maladroite de ce qui est *étranger*.
Dans le sens courant, le terme « *xénophobie* » est plutôt utilisé pour caractériser un sentiment envers d'autres êtres humains.
La *xénophobie* désigne les sentiments systématiques de *crainte*, *d'hostilité*, voire de *haine* envers les étrangers, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas la même nationalité que soi ou qui n'appartiennent pas au même groupe (culture, religion, langue...). L'étranger est perçu comme une *menace* pour l'équilibre de vie et, donc comme un *ennemi*, ce qui entraîne des réactions de peur ou d'hostilité, ou les deux. Dans les formes extrêmes, la *xénophobie* peut dégénérer en haine ou en *violence*.
Les sentiments *xénophobes* se développent souvent dans les périodes de *crise économique* dont l'étranger devient le *bon émissaire* ou lorsque deux cultures différentes doivent cohabiter. « *Une vague de xénophobie soulève la France* » (BEAUVORS).
Lorsque la *xénophobie* s'applique à des individus en raison de leur appartenance à une autre ethnie, on emploie abusivement le terme de *racisme* alors qu'il s'agit plutôt d'*ethnophobie*. La *xénophobie* trouve son origine dans une différence ou une confrontation, tandis que le racisme contient l'idée de supériorité d'un groupe par rapport à un autre, sur des critères d'apparence physique.



RACISME de l'italien *razza*, *sorte*, *famille*, *souche*, venant du latin *ratio*, *ordre*, *catégorie*, *espèce*, *partie*.
Le *racisme* est un système de théories et de croyances individuelles ou collectives selon lesquelles il existe des « *rac*es » dans l'espèce humaine et une *hiérarchie* entre elles. Les individus sont réduits à un ensemble de *critères identitaires* considérés comme spécifiques et sur lesquels il est porté des *jugements de valeur* : *inférieurs*, *naissables*...
Ces théories servent alors à légitimer des doctrines *politiques racistes* qui recherchent la domination d'une « *race* », considérée comme pure et supérieure, sur les autres. Des droits, reconnus à certains, sont contestés à d'autres. Au-delà du sentiment d'hostilité envers un groupe racial, le racisme sert à justifier des entreprises de *marginalisation* (ghettos), de *ségrégation*, d'*exclusion*, d'*anéantissement* (pogroms), de *génocide*.
Depuis l'Antiquité, le racisme s'est manifesté de différentes manières : Esclavage, Colonialisme, Antisémitisme, Génocide (Arméniens), « *Solution finale* » du nazisme (Shoah), Apartheid (Afrique du sud), Ségrégation des noirs aux États-Unis, Épurations ethniques modernes (Nigeria, Biafra, Kosovo, Rwanda), Néonationalisme.

IL Y A DE + EN + D'ÉTRANGERS DANS LE MONDE

ALTÉRITÉ du latin *alter*, *autre*.
En philosophie, l'*altérité* est le caractère, la qualité de ce qui est *autre*. C'est aussi la reconnaissance de *l'autre* dans sa *différence*, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.
Le questionnement sur l'*altérité* conduit à s'interroger sur ce qui est *autre* (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre *identité*.
Dans le langage courant, l'*altérité* est l'acceptation de l'*autre* en tant qu'*être différent* et la reconnaissance de ses *droits* à être lui-même.
« *La grande découverte, c'est quand on s'aperçoit que L'AUTRE EST UN JE. (...) Mais le plus difficile – plus difficile, peut-être, que de se mettre à la place de l'autre – c'est de le regarder en face. Lui faire une place.* » (MICHEL SÉONNET)
L'*altérité* se différencie de la *tolérance* car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'*ouverture* aux différentes *cultures* et à leur *métissage*.



LES STATISTIQUES
2010
59,4 x 89,5 cm / sérigraphie noir-bleu-or

Inlassable optimisme

Dans ce monde effroyable où les efforts des gens altruistes apparaissent souvent ridicules en comparaison des méfaits des puissants, comment se fait-il que je continue à m'engager et à avoir l'air heureux ?

J'ai absolument confiance dans le fait, non pas que le monde va s'améliorer, mais qu'il ne faut pas abandonner la partie avant d'avoir joué toutes ses cartes. La métaphore est intentionnelle : la vie est un jeu de hasard. Ne pas jouer, c'est renoncer à toutes ses chances de gagner. Jouer, agir, c'est se donner au moins une chance de changer le monde.

On a tendance à penser que ce qu'on a devant les yeux est voué à perdurer. C'est oublier qu'on a souvent été surpris par le soudain effondrement d'institutions, par des changements de mentalité fulgurants, par des soulèvements inopinés contres des tyrannies, par le brusque anéantissement de systèmes de pouvoir qui semblaient invincibles.

On ne devrait jamais abandonner la lutte pour la justice à cause de la puissance apparemment indéfectible de ceux qui détiennent les armes et l'argent – et qui semblent bien déterminés à les garder. Cette puissance apparente s'est maintes fois révélée vulnérable à des qualités humaines moins tangibles que les bombes et les dollars : ferveur morale, détermination, unité, organisation, sacrifice, esprit, ingénuité, courage, patience...

J'ai bien essayé de regarder le monde avec autant de pessimisme que mes amis (et pas seulement eux !), mais je ne cesse de rencontrer des gens qui, malgré tous les évènements atroces qui se déroulent un peu partout, me donnent de l'espoir. Partout où je vais, je rencontre de telles personnes. Et au-delà du noyau dur de militants il semble y avoir des centaines, des milliers de gens ouverts à des idées différentes. Mais souvent, ils ignorent qu'ils ne sont pas seuls, de sorte que, quand ils persistent, c'est avec la patience désespérée de Sisyphe poussant éternellement son rocher en haut de la montagne. J'essaie de dire à chaque groupe qu'il n'est pas seul, et que ceux qui se sentent abattus par l'absence d'un véritable mouvement national sont eux-mêmes la preuve qu'un tel mouvement est possible.

Le changement révolutionnaire n'est pas un surgissement cataclysmique mais une succession interminables de surprises cheminant en zig-zag vers une société plus décente. Il n'est pas nécessaire de mener des actions grandioses et héroïques pour participer au processus de changement. Des actions modestes, multipliées par des millions d'individus, peuvent changer le monde. Même quand nous ne « gagnons » pas, il y a le plaisir et la satisfaction d'avoir participé, avec d'autres gens de bien, à quelque chose de valable. Nous avons besoin d'espoir.

Un optimiste n'est pas nécessairement un joyeux drille sifflotant bêtement au milieu du chaos. Garder l'espoir quand ça va mal n'est pas faire preuve de romantisme aveugle. C'est miser sur le fait que l'histoire humaine est l'histoire, non seulement de la cruauté, mais aussi de la compassion, du sacrifice, du courage, de la bonté.

Ce que nous choisissons de faire ressortir de cette histoire complexe va décider de nos vies. Ne voir que le pire, c'est détruire notre capacité à faire quoi que ce soit. Se rappeler ces moments – et il y en a tant – où les gens se sont comportés de façon magnifique, voilà qui nous donne l'énergie pour agir, et pour au moins essayer de faire tourbillonner ce monde dans une direction un peu différente.

Dans la mesure où nous agissons, même en faisant des choses minuscules, nous n'avons plus à attendre la grande utopie à venir. L'avenir est une succession infinie de présents, et vivre maintenant comme devraient vivre les êtres humains, au mépris de ce qu'il y a d'hostile autour de nous, est en soi une victoire merveilleuse.

Howard Zinn / Extrait de «The Optimism of Uncertainty», *The Nation*, 20/10/2014.

Jacques Prévert
Spectacle,
Intermède, 1951.

MERCI

VINCENT PERROTTET 2015 / IMPRESSION LÉZARD GRAPHIQUE

TRAVAILLE
D'ABORD
TU
T'AMUSERAS
ENSUITE

Travaille d'abord, tu t'amuseras ensuite! Tel est le leitmotiv aux allures de comptine qui descend de la tête pour rythmer militairement la marche du corps. Telle est, dans son insistance anodine, la rengaine qui orchestre la retraite de l'intelligence naissante. Et assurément, c'est une autre intelligence qui occupera le terrain sous la conduite glacée du labeur, une intelligence où le cœur compte le moins et se pétrifie le mieux. Rosal Testigian

VINCENT PERROTTET / IMPRESSION LÉZARD GRAPHIQUE

IL FAUDRAIT ESSAYER...

2015
59,4 x 82 cm / sérigraphie noir-bleu-or

TRAVAILLE D'ABORD...

2000 / impression 2015
59,4 x 82 cm / sérigraphie noir-or

TRAVAILLE D'ABORD TU T'AMUSERAS ENSUITE

Travaille d'abord, tu t'amuseras ensuite! Tel est le leitmotiv aux allures de comptine qui descend de la tête pour rythmer militairement la marche du corps. Telle est, dans son insistance anodine, la rengaine qui orchestre la retraite de l'intelligence naissante. Et assurément, c'est une autre intelligence qui occupera le terrain sous la conduite glacée du labeur, une intelligence où le cœur compte le moins et se pétrifie le mieux.

Reoul Tenigien

Chacune de ces affiches est vendue 50 € TTC pour celles et ceux qui ont des moyens normaux et 30 € TTC pour les économies plus tendues (vous me dites), plus les frais de port

MÉDITERRANÉE

2010

59,4 x 89,5 cm / sérigraphie noir-bleu-or

LES STATISTIQUES

2010

59,4 x 89,5 cm / sérigraphie noir-bleu-or

IL FAUDRAIT ESSAYER...

2015

59,4 x 82 cm / sérigraphie noir-bleu-or

TRAVAILLE D'ABORD...

2000 / impression 2015

59,4 x 82 cm / sérigraphie noir-or

TRAVAILLE D'ABORD...

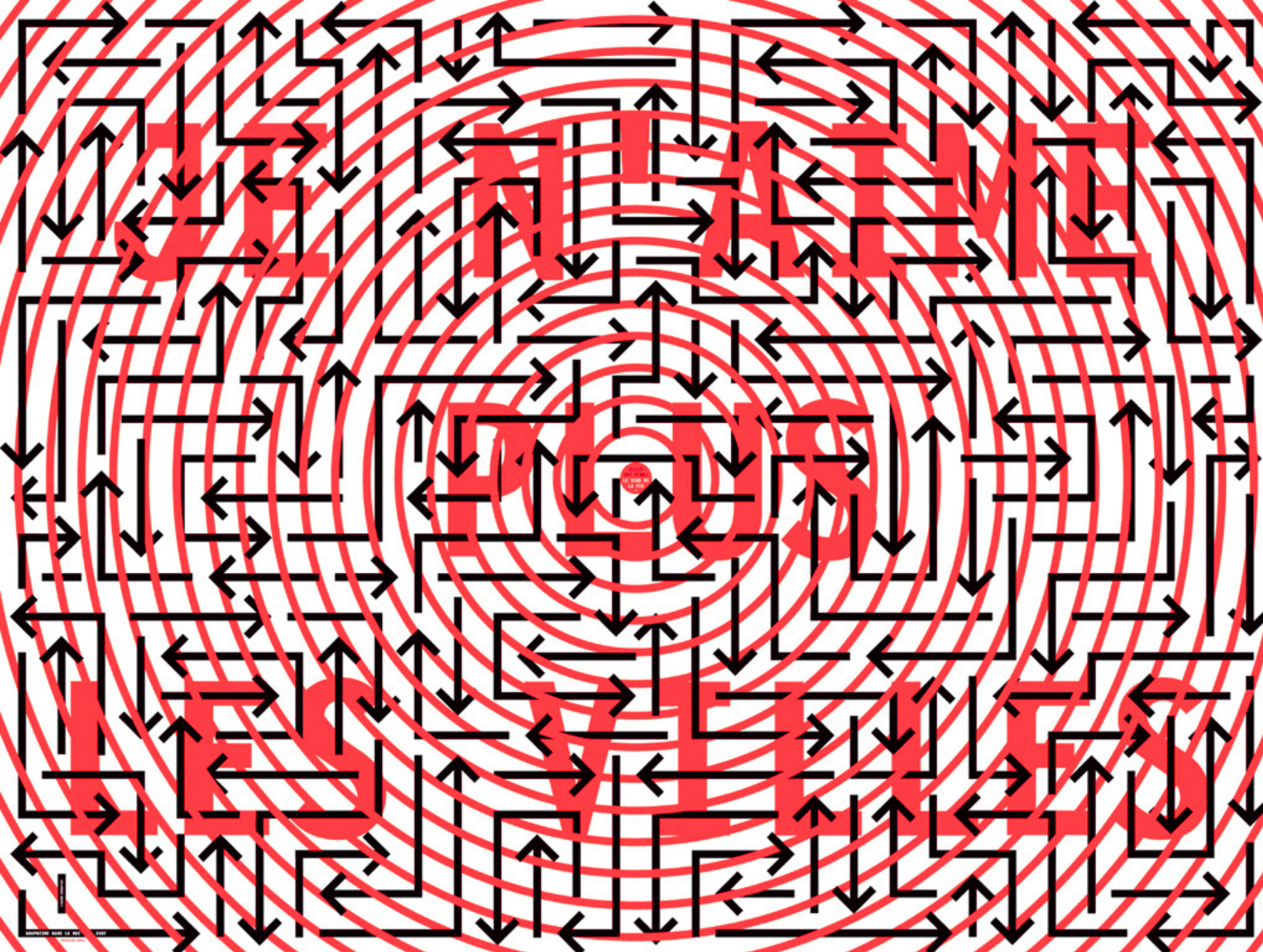
2000 / impression 2009

58 x 80 cm / sérigraphie noir-rouge

TRAVAILLE D'ABORD...

2000 / impression 2009

58 x 80 cm / sérigraphie noir-rouge



JE N'AIME PLUS LES VILLES

2007

120 x 160 cm / sérigraphie noir-rouge fluo

Prix de vente 200 € TTC, plus les frais de port